

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

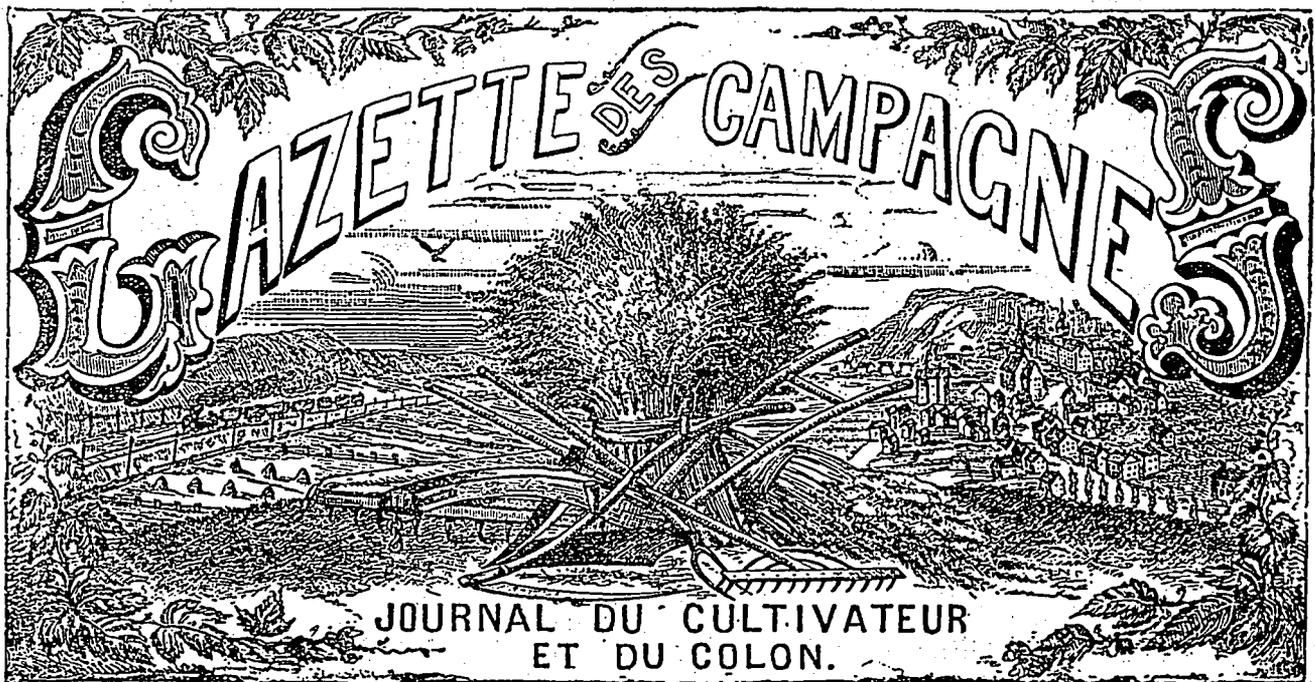
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Les missionnaires en Chine.—Guillaume II à Rome.—La province de Québec à l'exposition de Chicago.—La culture dans l'état du Michigan, E. U.—Le commerce du foin.—La protection du fromage Canadien.—Nécrologie.

Causerie agricole : Soins généraux de culture dans le jardin potager.

Sujets divers : Fabrication du beurre en hiver.—Bestiaux et pâturages.—Les pommes de terre comme plante épuisante du sol.—L'apiculture dans nos campagnes.

Choses et autres : Le sarclage des plantes potagères.—Transplantation des arbres fruitiers ou forestiers.—Efficacité du sel pour les bestiaux.—Prairies.—Le grain donné aux poules.

Recette : Pour empêcher les mouches de gâter les cadres des tableaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Les missionnaires en Chine.—Un missionnaire franciscain qui prêche l'évangile dans la province de Shensi, en Chine, écrit au *Catholic Telegraph* : Pas loin de la grande muraille de Chine, se trouve un monument massif, érigé dans le septième siècle. Sur ce monument sont inscrites toute l'histoire de la création et l'histoire du Christ. Une grande partie de l'inscription existe encore. Six cent vingt ans après Jésus-Christ il y avait donc des missionnaires là où je travaille.

La scène des travaux du père Goette est presque inaccessible, nécessitant un voyage de sept cents milles en steamer de Shanghai, puis un voyage de cinquante jours par bateau sur la Rivière Han, suivi par un voyage de huit jours à dos de mulet. Et dans ce lieu éloigné quelques intrépides missionnaires y ont pénétré dès le septième siècle.

— Guillaume II, empereur d'Allemagne, qui était allé assister aux fêtes que donnait à Rome le roi Humbert, a eu nettement deux attitudes. Au Vatican, il se sentait chez plus puissant que lui : il s'inclinait devant la majesté du Pontife, et lui demandait son appui. Au Quirinal, il faisait honneur à son allié : c'était le maître devant lequel chacun courbait la tête, mendiant un sourire.

Ainsi donc ces fêtes dans lesquelles l'Italie révolutionnaire s'est efforcée de chercher une consécration de ses conquêtes, tournent à sa confusion. Ces princes dont la présence à Rome devait ratifier les faits accomplis, ont tenu à présenter leurs hommages au Pontife dépouillé et prisonnier. La question romaine demeure plus vivante que jamais.

La province de Québec à l'exhibition de Chicago.—Au dire des représentants de la province de Québec à l'exhibition de Chicago, la province de

Québec figure avec avantage dans presque tous les départements.

Les produits miniers attirent tout particulièrement l'attention des spécialistes qui reconnaissent qu'en fait de produits miniers la province de Québec ne le cède à aucun pays et tout particulièrement à l'égard du mica et de l'amianté. La province de Québec fournit les 98 par cent de l'amianté au monde entier.

En fait d'horticulture, les deux cents vingt-cinq variétés de fruits de toutes sortes, superbement disposés et pouvant être renouvelés à mesure qu'ils sont avariés, attirent tout particulièrement l'attention des horticulteurs des pays étrangers qui ne croyaient pas à la possibilité de cultiver dans la province de Québec toutes ces espèces de fruits.

Ce qui n'est pas peu dire à l'avantage de la province de Québec que l'on dit si arriérée au point de vue agricole, c'est qu'en fait d'agriculture la province de Québec tient la première place par la quantité et la qualité de produits agricoles et le grand nombre d'instruments aratoires fabriqués dans la province. Le trophée du tabac comprend trente-deux échantillons de tabac fabriqué sous différentes formes et d'une qualité supérieure au dire des experts.

Le département de l'éducation, section de la province de Québec, quoique non complètement installé, attire tout particulièrement l'attention des hommes de l'art et de tous ceux qui s'intéressent vivement à l'éducation : ce qui nécessairement jettera un grand crédit sur la province de Québec. L'installation dans le choix et la réunion de tous les objets exposés, de même que les documents les plus précieux qui y figurent, donnent une juste idée des progrès réalisés dans la province de Québec, en ce qui concerne les différentes branches de l'enseignement. Le Rév. M. Bruchési qui sait si largement mettre à contribution le plus grand zèle à l'égard des œuvres importantes qui lui sont confiées, remplit la charge de surintendant de cette section avec le plus grand succès et de manière à donner à la province de Québec le plus grand relief possible.

Le tableau historique 1853-1893 entièrement peint à la main et exhibé par la Congrégation Notre-Dame de Montréal attire la plus grande attention des visiteurs.

La culture dans l'état du Michigan, E.-U.—Plus de 60,000 fermes dans l'Etat du Michigan, d'après les derniers rapports, sont grevées d'hypothèques.

D'après ce rapport il appert que 39 pour cent des propriétés sont hypothéquées et que les hypothèques représentent environ 46 pour cent de la valeur de la propriété. Ce qu'il est surtout important de remarquer, c'est le fait que la valeur de toutes les fermes de cet Etat, en 1893, est de \$15,000,000 moindre que la valeur des mêmes propriétés en 1888. C'est le *Herald* de Boston qui nous rapporte ces faits et il ajoute que cette chute dans la valeur des fermes est un peu la même pour tous les Etats-Unis.

Voilà, de l'aveu même de nos voisins, quelle est la situation agricole de la république que les annexionistes, nos adversaires, nous représentent dans des conditions si admirables.

Nous ne nous réjouissons pas de la misère des fermiers américains ; au contraire nous les plaignons sincèrement. Nous sommes plus généreux que ceux qui désireraient une union intime entre les deux pays pour mieux nous soumettre à leur ambition et englober plus facilement notre patrimoine national.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir orgueilleux de la position de nos cultivateurs, quand nous la comparons à celle des cultivateurs américains.

Pendant que de l'autre côté de la frontière, on lutte contre la diminution de la valeur de la propriété et contre toutes les misères qui s'en suivent, au Canada on se réjouit de l'élan qui est donné à l'agriculture, de l'augmentation de la valeur des fermes et de la libération des dettes et hypothèques qui sont les plus grandes plaies d'un pays.

Mais, pourtant, les cultivateurs américains ont à leur portée l'immense marché de soixante millions de consommateurs, comment se fait-il qu'ils soient réduits à crier famine ?

Cependant, la vie du cultivateur américain ne coûte pas plus cher aujourd'hui qu'elle coûtait en 1888, loin de là ! Il n'a jamais été capable de vivre à aussi bon marché qu'il le fait maintenant. Ses habits et tout ce qu'il a besoin peuvent être achetés à très bas prix, grâce à la production énorme et à bon marché.—*Le Courrier de Saint-Hyacinthe.*

— Le ministre des finances vient d'être informé, de la part du haut commissaire à Londres, que, vu les grandes sécheresses dont se plaignent avec raison les cultivateurs anglais, la récolte du foin, surtout dans la partie sud du Royaume-Uni, sera à peu près nulle cette année. L'impression générale est que le

prix du foin, durant l'été, l'automne et l'hiver prochains se maintiendra aux taux actuels, c'est-à-dire qu'il sera très élevé.

La sécheresse affectera aussi considérablement les céréales, surtout l'orge, et sir Charles Tupper dit qu'il est très probable que les Canadiens trouveront là un excellent marché, où ils pourront écouler avec grands profits le surplus de leurs moissons.

La protection du fromage canadien.—Le ministre des douanes vient de prendre une action qui ne peut manquer de lui attirer la reconnaissance de nos manufacturiers de fromage Canadien.

En effet, on annonce que le département des douanes a pris ses dispositions pour que le fromage fabriqué aux Etats-Unis traversant le Canada, à destination de l'Europe, soit placé sous la surveillance d'un officier de douane pendant la traversée du Canada. Cette mesure a été nécessitée par suite des plaintes portées que le fromage de qualité inférieure des Etats-Unis était marqué ici de marques canadiennes et exporté au détriment des produits véritables du pays.

NECROLOGIE

Décès de M. François Richard, agriculteur de Sainte-Anne de la Pocatière.—Quand disparaissent d'une paroisse de nobles vétérans de l'agriculture, hommes de précieux conseils et de bons exemples, il importe non-seulement de se rappeler les droits qu'ils possèdent au respect et à la reconnaissance de tous, mais il faut que cette reconnaissance se traduise par des actes de ferventes prières en faveur de celui qui n'a cherché qu'à édifier et à être utile pendant une longue carrière dans la pratique de l'agriculture.

Le 2 juin dernier, les paroissiens de Sainte-Anne assistaient aux funérailles de l'un de ces vétérans de l'agriculture, M. François Richard décédé à l'âge de 81 ans, au grand regret de ses nombreux amis et de vieux camarades. Quoique ce vénérable vieillard eut en apparence un abord presque sévère, son bon cœur lui conciliait l'amitié de ceux qui l'approchaient, et c'est alors qu'ils pouvaient reconnaître son affabilité et son accueil bienveillant.

Le Rév. M. C.-S. Richard, curé de Ste-Sophie, a chanté le service funéraire. Durant ce même temps, les quatre fils du défunt M. Richard offraient le saint sacrifice de la messe aux autels latéraux pour l'âme de leur vénérable père qu'une mort glorieuse avait déjà conduit à l'éternel bonheur.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

CAUSÉRIE AGRICOLE

Soins généraux de culture dans le jardin potager

Le semis de graines potagères confiées à la terre ayant bien réussi et les plants de toutes sortes mis en pleine terre ayant été d'une facile reprise, le travail pour en favoriser la végétation est encore considérable de ce moment jusqu'au temps de la récolte. Ce n'est que le commencement d'une tâche qui doit même se continuer jusqu'à ce que les produits récoltés soient mis en grange ou en cave.

Chaque jour les récoltes présentent de nouveaux dangers. L'envahissement des mauvaises herbes, la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité, les maladies, les insectes nuisibles, etc, menacent la beauté des produits et même l'existence des plantes qui ont coûté tant de soins.

Il faut au cultivateur un œil vigilant pour apercevoir l'ennemi, un esprit observateur pour prévoir les accidents qui pourraient arriver par des imprévoyances de toutes sortes, une main expérimentée pour mettre les différentes plantes à l'abri des causes de maladies dont elles sont sujettes, soit par un excès d'humidité du sol, soit par des travaux de culture faits à contre-temps. C'est donc une lutte de tous les instants. On ne peut plus justement attribuer au travail de la culture, cette maxime : On n'obtient rien sans peine.

A l'égard de l'envahissement des mauvaises herbes il est nécessaire de sarcler et de biner.

Le sarclage consiste à débarrasser un plant des végétaux étrangers, quelque soit leur nature et qui nuisent à son développement, soit en l'empêchant entièrement de végéter, soit en lui enlevant une partie de sa nourriture ; ce travail doit être fait avec le plus grand soin et en temps voulu. Si ce travail était trop longtemps retardé, il deviendrait difficile à exécuter, pour ne pas dire impossible ; au premier sarclage, il faut prendre grand soin de n'y laisser de mauvaises herbes, afin que ce travail ne soit pas à recommencer au bout de quelques jours seulement.

Les mauvaises herbes, une fois arrachées, doivent être enlevées avec le râteau dont on se sert ensuite pour égaliser et parer la surface du sol.

Le binage a pour but d'ouvrir et de diviser la croûte que les eaux de la pluie et des arrosements ont formée autour des plantes en battant le sol. Cette opération empêche la terre qu'elle recouvre d'être accessible à l'air et à la chaleur.

Il y a des terrains où les mauvaises herbes croissent incessamment. Dans ce cas il faudrait constamment sarcler et arroser ; pour le jardinier ce serait un travail long et partant dispendieux et dans bien des cas impossible. Afin d'obvier à cet inconvénient on peut avoir recours au *paillement* : ce qui nécessiterait un sarclage et l'arrosage moins fréquents.

Cette opération consiste à étendre au pied des plantes, et même sur toute la surface de la planche, après un binage bien exécuté, une couche de fumier ou de feuilles amenés par la fermentation à un certain état de décomposition, et qu'on nomme *paillis*.

Le paillis a le double avantage d'arrêter la végétation des mauvaises herbes et de soustraire à un dessèchement trop prompt la surface du sol.

Avec un bon paillement on pourrait arroser moins fréquemment, et la nécessité de biner serait pour ainsi dire supprimée.

Le paillis doit être étendu avec une fourche sur une plante qui n'est pas encore plantée, et l'on plante ensuite de travers. Si les plantes ont été déjà mises en place, il est préférable de pailler à la main. Cette opération ne saurait occasionner une perte bien considérable de temps, surtout à l'égard d'un jardin de petite étendue.

À l'égard de certaines plantes qui ne peuvent sans danger passer l'hiver en pleine terre qu'à la condition d'être garanties contre les froids rigoureux de l'hiver, il faut les couvrir aussitôt que l'abaissement de la température annonce l'arrivée de la gelée. Il faut alors couvrir ces plantes avec des paillassons, de la litière, des feuilles ou de vieux fumiers.

À l'égard de certains arbustes, fruitiers ou autres, dont l'écorce ou les branches quelquefois tendres pourraient être endommagées par les gelées, ce serait une bonne précaution de les empailler. Cette opération se fait en relevant les différentes parties du végétal, en les attachant pour les maintenir rapprochées et en les entourant de paille, plus ou moins épaisse, serrée avec des attaches de ficelle, de jone, d'osier, de paille tordue, etc.

L'arrosage du jardin est l'opération la plus importante, nul travail n'exige plus d'expérience et de discernement pour être fait à propos.

Autant un arrosage bien fait est salutaire, autant un arrosage est funeste aux plantes, lorsqu'il est exagéré, insuffisant ou fait à contre-temps. Tous les végétaux n'ont pas besoin également d'eau. Il en faut moins aux arbres fruitiers qu'aux plantes

d'ornement et moins aux plantes d'ornement qu'aux plantes potagères.

Le besoin d'eau n'est pas le même à toutes les époques de la végétation des plantes. C'est dans la première période de leur développement que les plantes demandent à être plus abondamment arrosées. L'arrosage des plantes d'une même espèce doit être proportionné à la vigueur et à l'activité de la végétation de chaque plant.

Les végétaux à racines sèches, nombreuses, tiges ramifiées et pourvues d'abondantes radicelles, exigent plus d'eau que ceux dont les racines sont charnues et peu ramifiées et dépourvues de chevelu.

Une terre sableuse ou légère demande à être arrosée plus fréquemment qu'une terre argileuse et compacte. Le besoin d'arrosage se fait sentir lorsque la terre autour de la plante durcit et se fend, lorsque la plante languit, que ses feuilles se rident, ou que les jeunes pousses se fanent.

Tous les moments ne sont pas également bons pour arroser. Au printemps, lorsque les nuits sont froides, que la gelée est à craindre, les plantes n'auraient pas le temps de se ressuyer, si l'arrosage n'était fait le soir. En été, si l'arrosage était fait le matin, l'eau s'évaporerait si promptement sous l'influence du soleil qu'elle n'aurait pas le temps de pénétrer la terre et d'arriver aux racines. Il convient donc d'arroser le matin au printemps et le soir durant l'été.

Les modes d'arrosages ne sont pas indifférents. Ainsi, lorsque l'eau doit pénétrer profondément dans le sol pour pénétrer les racines, il faut verser l'eau à plein goulot dans l'enfoncement circulaire qu'on laisse d'ordinaire autour du végétal lors de sa plantation.

S'il faut humecter la terre sans la battre, et en même temps laver les feuilles et les tiges, on arrose de la manière ordinaire en pluie fine et sur un grand espace. Ce dernier arrosage convient tout particulièrement à la salade, aux fraisiers, aux melons, aux plantes dont le feuillage est mou et velu.

Le jardin fruitier.—À l'égard du jardin fruitier qui d'ordinaire est attenant au jardin potager, il n'est pas indifférent d'y cultiver à la fois des arbustes à fruits ou des plantes potagères. Les racines pivotantes plongeant dans la terre assez profondément pour enlever aux racines des arbres fruitiers une partie de leur nourriture, ne doivent pas être cultivées dans le voisinage des arbres fruitiers, surtout dans l'espace où s'étendent les racines des arbres fruitiers.

A l'égard des pousses qui se montrent au bas des pommiers, des pruniers ou qui proviennent de l'extrémité des racines des cerisiers, il faut avoir le soin de ne pas attendre qu'elles soient arrivées à l'état ligneux pour les enlever, car par cette pratique on ferait à l'arbre une plaie nuisible en ce qu'elle provoquerait l'écoulement de la gomme à l'égard du prunier et du cerisier ; il faut enlever les pousses au pied de ces arbres dès qu'elles sortent de terre ; elles sont alors plus frêles et par conséquent plus faciles à enlever. C'est à tort qu'on les laisse végéter autour d'un arbre fruitier produisant encore beaucoup de fruits, pour obtenir un nouvel arbre à être transplanté ailleurs : ce dernier arbre ne pourrait que produire des fruits d'aucune valeur. S'il y a des arbres à remplacer, il vaut mieux s'adresser à un pépiniériste que d'essayer à utiliser les pousses des arbres, quelqu'en soit l'espèce.

Lorsqu'un arbre fruitier commence à rapporter, il faut alors le visiter et enlever les branches sèches ou les branches mal placées et nuisant à la fructification des fruits.

Lorsqu'un arbre qui n'a plus de cinq à six années de plantation languit, il faut en chercher la cause qui le plus souvent se trouve dans les racines. Dans ce cas là il ne faut pas hésiter à le déplanter afin de visiter les racines et d'enlever celles qui sont endommagées : il faut en même temps tailler les branches de cet arbre dans la même proportion que les racines enlevées, afin qu'il y ait harmonie entre les racines et les branches. Il faudra aussi visiter le sol où était planté l'arbre afin de s'assurer si cette pourriture a été occasionnée par un excès constant d'humidité et y remédier en mêlant au sol des graviers et des cailloux afin d'y établir un drainage toujours utile dans un verger.

Une autre cause de dépérissement d'un arbre fruitier peut aussi être attribuée au manque d'engrais, alors il faut engraisser non pas au pied de l'arbre mais à une distance circulaire de trois pieds, ou plus, de manière à atteindre l'endroit où s'étendent les extrémités des racines, c'est-à-dire les spongioles. Cet engrais ainsi disposé doit être enfoui au moyen d'un labour superficiel. Il faut utiliser pour cela un engrais bien consommé afin qu'il puisse être facilement absorbé par les spongioles.

Fabrication du beurre en hiver

Personne n'ignore que le prix du beurre est plus élevé en hiver qu'en été, quoiqu'il soit de qualité

inférieure. Il importe donc au cultivateur de prendre note de cet état de chose, et de rechercher s'il n'y aurait pas moyen d'établir un système de culture de plantes fourragères, de même qu'un changement dans l'administration intérieure de la ferme qui permettraient la fabrication du beurre de première qualité durant tout l'hiver, en ce qu'il produirait une vente plus rémunératrice qu'en été.

L'ensilage des fourrages verts, à n'en pas douter, vient fort à propos pour donner lieu à ce changement. Produire des fourrages verts pour la consommation immédiate durant le temps de la végétation ne suffit pas. Le cultivateur doit pour cela récolter un excédant de fourrages qui lui permettrait de donner aux bestiaux une nourriture équivalente en qualité à celle de l'été.

Les avantages de la fabrication du beurre en hiver ont été suffisamment démontrés pour que les cultivateurs y prennent sans hésitation une large part. Outre le grand usage de plantes fourragères de toutes sortes pour l'alimentation du bétail en hiver, au lieu de faire l'objet d'exportation des céréales telles que l'avoine et l'orge, le cultivateur pourrait en outre réserver ces farineux pour l'alimentation des bestiaux en hiver. Pour atteindre ce but, ce n'est pas autant au grand nombre d'animaux qu'il convient de garder que de la richesse et de la bonté continuelle de leur alimentation que dépendra le rendement en lait.

Afin d'obtenir un grand profit par la fabrication du beurre en hiver, les jeunes animaux doivent aussi recevoir une nourriture abondante calculée en vue de l'industrie laitière ; cette nourriture ne doit pas leur manquer pendant toute l'année, de même qu'à l'égard des vaches laitières qui aussi demandent à être constamment bien nourries pour ne pas perdre dans un temps ce qu'elles auraient gagné dans l'autre.

Bestiaux et pâturages

La richesse du pâturage fait la beauté et la force du bétail, comme la maigreur du terrain l'amointrit et le rend chétif. Cependant dans l'un et l'autre cas le progrès ne s'opère qu'à la longue. Les bestiaux de petite taille ne s'améliorent par l'effet de la douceur du climat et de la nourriture qu'au bout de plusieurs années. Le bétail riche en qualités les perd plus rapidement quand on le transporte dans des localités où les plantes fourragères laissent à désirer et sous une température rigoureuse.

Il s'en suit donc que pour déterminer le choix des animaux à garder sur une ferme, le cultivateur doit considérer le climat, la richesse et la bonté de la nourriture qu'il pourra disposer de même que le but qu'il veut atteindre en les gardant sur la ferme.

Le cultivateur ne pouvant pas jusqu'à un certain point modifier la nature de ses pâturages, doit combiner avec leur qualité l'espèce d'animaux qu'il veut entretenir. En général, il doit profiter de tous les avantages de sa position, car il y a perte où tout n'est pas employé, particulièrement quand les animaux ne sont pas en rapport de taille avec la qualité du sol. Il faut en outre ne pas négliger d'améliorer les prairies autant que possible pour que les animaux répondent au but auquel ils sont destinés.

Les pommes de terre comme plante épuisante du sol

De toutes les racines les pommes de terre sont celles qui épuisent davantage le terrain, et pour plusieurs raisons : d'abord parce que les façons et le buttage qu'elles nécessitent favorisent l'évaporation des principes nutritifs ; ensuite, parce qu'elles mûrissent dans le sol et que leurs feuilles perdent leur puissance d'absorption bien avant la maturité des pommes de terre. Ainsi pour ne pas épuiser un terrain par la culture des pommes de terre, il faut lui rendre en fumure les trois quarts du poids de leur produit.

Le cultivateur doit en agir ainsi à l'égard de produits plus ou moins épuisants récoltés sur sa ferme, s'il veut la maintenir toujours au même degré de fertilité ; il faut ajouter aux champs cultivés, et sans interruption, autant d'engrais qu'il est nécessaire pour que la masse de l'humus reste toujours la même pendant le cours d'un certain nombre d'années.

L'apiculture dans nos campagnes

Un cultivateur ne doit pas se borner à accroître la valeur et le produit de ses terres, il doit aussi travailler à augmenter le bien-être des ouvriers de la ferme et essayer à leur fournir les moyens d'utiliser les temps libres, c'est-à-dire lorsque sur la ferme les travaux d'ordinaire pressants nécessitent plus l'emploi de la main-d'œuvre.

Parmi les diverses branches de l'économie rurale qui pourraient être également profitables au propriétaire d'une ferme comme à ses ouvriers, il n'y en a pas qui fournissent autant d'avantages que l'apiculture. Il faut peu d'argent pour se livrer à cette industrie, l'exploitation en est facile et elle entraîne

peu de soins. Le temps de l'essaimage qui exige plus de surveillance est celui où le cultivateur a plus de loisir.

Il est donc étonnant que malgré les efforts de quelques hommes qui ont travaillé à répandre le goût de cette industrie, elle ne soit pas plus généralement répandue dans les campagnes.

Dans l'intérêt de l'apiculture, les directeurs de cercles agricoles devraient travailler à répandre dans nos campagnes le goût d'une industrie dont les avantages sont sans doute appréciables. Ceux qui s'adonnent actuellement à l'industrie de l'apiculture en reconnaissent les avantages, étant profitable et attrayante à la fois.

La pratique de l'apiculture peut devenir dans les campagnes un véritable bienfait pour les cultivateurs peu à l'aise ; un petit rucher serait pour eux une caisse d'épargne produisant de forts intérêts et chaque année ils pourraient en augmenter la valeur.

Pour cette industrie de l'apiculture il ne faudra qu'un petit jardin, une cour pour loger quelques essaims qui, bien dirigés pourraient assurer à leur propriétaire de deux à quatre piastres par ruche. Un terrain d'un demi arpent pourrait au moins contenir une vingtaine de ruches. Il ne suffirait qu'un peu de terrain pour attirer plus de faveur sur l'apiculture et qu'il se trouvât des ruches dans presque toutes les fermes dans le voisinage de chaque jardin et verger.

En général, l'apiculture est l'entreprise qui exige le moins de dépenses et qui est la moins risquée car si le cultivateur qui s'y livre donne à ses abeilles les soins nécessaires il pourra être certain que son succès couronnera ses efforts. Il n'y a que ceux qui sont indifférents à l'égard de leurs ruches qui ne réussissent pas.

Les cultivateurs qui voient les prairies plus considérables qu'autrefois se couvrir pour ainsi dire inutilement de fleurs, richesses perdues faute d'ouvriers pour les recueillir, auraient lieu de se féliciter s'ils parvenaient à convertir ces prairies en immenses ateliers où les abeilles-ouvrières pourraient butiner à leur aise afin de donner en échange, aux propriétaires de ces champs, quantité de miel qui pourra toujours trouver une vente assurée sur les marchés tout particulièrement si les plantes fourragères récoltées étaient celles qui contribuent le plus à améliorer la qualité du miel. Pour obtenir ce résultat il suffit d'être animé du désir d'être utile ; il suffit de donner l'exemple avec la certitude qu'il sera généralement suivi en peu d'années dans les campagnes.

Choses et autres

Le sarclage des plantes potagères.— Cette opération est de la plus haute importance, et la manière de l'exécuter ne peut être indifférente. Généralement les semailles de graines potagères sont ou trop profondes ou trop épaisses et par cela même elles nécessitent un surcroît de travail pour le sarclage, tout particulièrement à l'égard des betteraves, de la salade, des carottes, etc. Lors du sarclage des plantes potagères voici la distance qu'il est nécessaire de laisser entre chaque plant : Raves, 1 pouce ; carottes, fèves, pois, salsifis, 2 pouces ; poireau, 3 pouces ; betteraves, oignons, panais, épinard et navets, 4 pouces ; persil, endives, 5 pouces ; salade, 6 pouces.

Transplantation des arbres fruitiers ou forestiers.— La position que l'on doit donner à un arbre que l'on transplante n'est pas indifférente, et surtout lorsqu'il s'agit d'un vieil arbre. Un arbre de deux à trois ans n'aura pas à souffrir de la transplantation, quelque soit le côté qu'on lui donne.

Il n'en est pas ainsi d'un vieil arbre dont un côté a été longtemps exposé à l'ombre et l'autre côté subit, par la transplantation, l'influence du soleil. Si dans ce cas l'arbre n'était pas planté dans la même position qu'il occupait, l'écorce qui a subi l'influence de l'ombre étant tout à coup soumise à la chaleur du soleil, ce changement serait défavorable et avant peu il y aurait dépérissement entier de l'arbre. Il n'arrive pas souvent que l'on prenne un vieil arbre pour le transplanter, mais dans ce cas il est nécessaire de lui donner la même position qu'il occupait à la pépinière ou dans la forêt.

Efficacité du sel pour les bestiaux.— Le sel comme nourriture est d'aucune utilité pour les bestiaux, car il ne contient ni graisse, ni parties huileuses qui constituent la matière nutritive. Cependant le sel excite les animaux à boire, il augmente l'appétit et il fait donner du bon lait ; le sel dissout les parties terreuses et grossières des plantes.

Prairies.— Les plantes qui forment la base ordinaire des prairies artificielles vivent exclusivement aux dépens de l'atmosphère ; loin d'épuiser le sol qui produit les plantes fourragères, celles-ci le reposent et l'enrichissent.

Le grain donné aux poules.— D'ordinaire, on a pour habitude de donner aux poules, pour en activer la ponte, de l'avoine, de l'orge, du sarrasin, du seigle et même du blé d'Inde ; tous ces grains, le plus souvent, leur sont donnés en leur état naturel, sec. Quelques-uns croient qu'il est plus avantageux de faire bouillir ces grains, pour la nourriture des poules. Voici ce qu'on a constaté, après ce qui : Quatre pintes d'orge sec, ont donné, après avoir bouilli, dix pintes d'orge crevé. En donnant de l'orge crevé au lieu d'orge non crevé, il a été épargné deux cinquièmes de la quantité de ce grain. Cependant cette expérience serait plus avantageuse à l'égard du blé d'Inde.

La mauvaise eau.— Les voyageurs souffrent beaucoup des différentes sortes d'eau qu'ils sont obligés de boire, parce que rien n'est plus enclin à produire une attaque de diarrhée que le changement d'eau. " Le Pain Killer Perry Davis " est la cure prompte et certaine pour la diarrhée, les crampes, le choléra morbus, et la valise de chaque voyageur devrait contenir une bouteille de ce remède que l'on peut se procurer chez tout pharmacien de renom, 25c pour une grande bouteille.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, sarros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tollan sanitaire de Woolford— Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.— Le " South American Rheumatic Cure " guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Pour empêcher les mouches de gâter les cadres des tableaux.

Faites bouillir trois ou quatre oignons dans une pinte d'eau. Brossez vos cadres avec ce liquide. Aucune mouche n'y touchera et cela ne gâtera pas les cadres.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription " Soumission pour Quai, Baie St. Paul seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi le 23 Juin prochain, pour la construction d'une allonge au Quai de la Baie St. Paul, Comté de Charlevoix, Québec.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux publics à Ottawa, ainsi qu'au bureau de Poste de la Baie St. Paul, et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, égal à cinq pour cent (5%) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

E. F. E. Roy,

Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, }
Ottawa, 26 mai 1893 }

Abonnez-vous à la " GAZETTE DES CAMPAGNES " journal du cultivateur et du colon.

Pendant **50**
Ans Le
PERRY DAVIS'
Pain
Killer

A demontre sa merveilleuse puissance pour
TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.
 Rien d'étonnant donc qu'il se trouve sur

- Les Tablettes du Médecin
- Le Buffet de la Mère
- La Malle du Voyageur,
- Le Havresac du Soldat
- Le Coffre du Matelot
- La Selle du Cowboy
- L'Etable du Paysan
- Le Bagage du Vélocipédiste
- La Cabane du Colon
- Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE
GRANDE BOUTEILLE de 25c.

YOU AGENTS
SAVE! BEE-KEEPERS!
 Send for a free sample copy of HOOVER'S Handbook on
 BREEDING SCIENTIFICALLY (80 pages) GLEANINGS
 IN BEES CULTURE (100 pages) and THE ANATOMY
 AND PHYSIOLOGY OF THE BEE (100 pages) with
 Outside of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
 FREE for your name and address on a Royal Warrant
 A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 Double-Column
 pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Address
 page 10. Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American
 Agency for



PATENTS

CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS,
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
 MURPHY & CO., 361 BROADWAY, New York.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a
 year; \$1.50 six months. Address MURPHY & CO.,
 PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

	DÉLICIEUSE		
RAFFRAÏCHISSANTE	EAU DE FLORIDE		IMPÉRISSESSABLE
	PURE. DOUCE. durable.	 RICHE. RARE. délicate.	
	MURRAY & LANMAN		
	Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.		
	AROMATIQUE		

**ECOLE ET STATION EXPERIMENTAL
 DE LAITERIE
 DE SAINT-HYACINTHE.**

DU 15 JUIN au 15 JUILLET prochain, il sera don
 à cette école une série de cours de fabrication domestiq
 du beurre. Chaque cours durera deux jours et compre
 dra:

Dans la matinée de 8 h. à 11 1/2 hrs, Travaux pratique
 mise à crémér; épreuve du lait; écrémage centrifuge
 main et à vapeur, soins de la crème, barattage, lavag
 malaxage, salage, moulage et emballage du beurre

Dans l'après-midi, de 2 hrs à 4 hrs, conférence et d'
 cussion sur l'alimentation des vaches laitières: le soïn
 lait, la maturation de la crème et tous les travaux de
 laiterie.

Les cultivateurs, leurs épouses, leurs filles et leurs fi
 et tous ceux intéressés à l'amélioration de la fabricati
 du beurre sont invités et seront les bienvenus.

Les cours seront gratuits.

Pour plus amples informations, s'adresser à

M. E. CASTEL,
 B. P., Boîte 11, St-Hyacinth

Flynn & Dionne,
 AVOCATS.

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
 C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
 (Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Par Gaston Jacquier

Prix: \$1